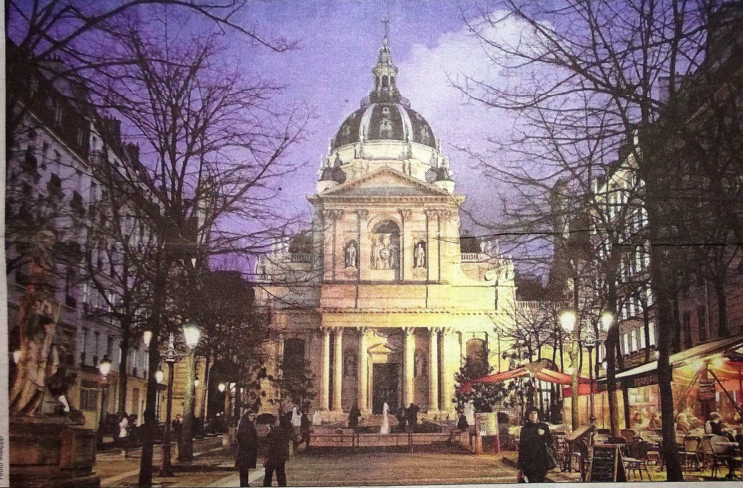


## Visites. Sur les traces du « Paris assassin »

Henri IV, Danton, ou encore Desmoulins... Ils ont tous défrayé la chronique pour avoir été assassinés ou guillotins dans les rues de la capitale. Depuis cinq ans, des circuits sont organisés pour découvrir les lieux du « Paris assassin ».

Dorothee Hervin propose trois circuits, sur l'île de la Cité, dans le quartier Latin (ici) et autour des Halles et du quartier Montorgueil.



« Nous sommes le 14 mai 1610. Le roi Henri IV rend visite à son ministre Sully, à l'Arsenal », raconte Dorothee Hervin, guide et créatrice de parcours dans le « Paris assassin ». « Il n'y arrivera jamais. C'est ici, rue de la Ferronnerie, que François Ravalliac lui donne les coups de couteau qui entraîneront sa mort. »

Nous sommes en 2013, l'époque est plus vélipe que carrosse et se représente la scène, quatre siècles plus tard, dans le quartier des Halles transfiguré, n'en est que plus singulier. L'exercice peut même prendre un tour cocasse en apprenant que le meurtrier sera arrêté non loin de là, rue des Lombards, « à l'endroit de l'actuel restaurant

Fiam's ».

### Sur les pas de Danton Marat et Desmoulin

Le « ventre de Paris » regorge d'énigmes criminelles méconnues, explique Dorothee Hervin. Cette diplômée d'histoire et d'histoire de l'art les fait découvrir depuis 2008, à travers trois circuits de deux heu-

res, conçus au fil de nombreuses recherches. Direction le quartier Latin : pas de chronique de la bohème universitaire mais un Paris des révolutionnaires et des assassinats politiques. Danton, Marat, Desmoulin y vécurent, tout comme le médecin et député Joseph Ignace Guillotin, resté dans l'Histoire pour avoir fait adopter la guillotine comme

mode unique d'exécution capitale. Autre parcours autour des Halles et du quartier Montorgueil, par les bien nommées rues de la Grande et Petite-Truanderie, et Vide-Gousset. Le visiteur chemine dans une ambiance de voleurs, mauvais garçons et filles de joie, dignes des Mystères de Paris, roman-feuilleton d'Eugène Sue évoquant le Paris

populaire des années 1840.

### La véritable histoire de « Casque d'Or »

La cartographie de la délinquance évolue avec le développement de la capitale, « l'haussmannisation » du XIX<sup>e</sup> siècle et l'arasement de quartiers insalubres. Mais le centre de la capitale demeure un inépuisable réservoir d'apaches, de combines et de coups légendaires. C'est au 18 rue des Halles, raconte la guide, qu'Amélie Elie, surnommée « Casque d'or », prostituée de la Belle Époque, échappa à une tentative d'assassinat d'un des lieutenants de « Manda », son amant et souteneur. Chef de la bande de Popincourt, « Manda » voulait la tuer parce qu'elle avait commis l'af-front d'aller se placer sous la protection des rivaux de la bande des Orteaux. L'histoire de « Casque d'or » a inspiré Jean Becker, en 1952, qui a réalisé un film du même nom avec la grande Simone Signoret.

La balade de Dorothee Hervin ne se réduit pas à une accumulation d'anecdotes. « Je choisis les faits-divers en fonction de ce qu'ils disent de l'histoire criminelle, de l'évolution des mœurs et de la société, des sujets qu'ils permettent d'aborder, comme le bague, l'histoire de la garde à vue ou les techniques de police scientifique. » Et le public suit : « plus de 500 visiteurs en moins d'un an », pour la dernière visite créée dans le quartier Latin, et une série de livres à paraître, en 2014.